

Je connais le peuple japonais et je l'aime, et je ne crois pas qu'on puisse le connaître sans l'aimer. Le Japonais est très intelligent, très fin, toujours d'une politesse et d'une courtoisie exquises ; ce n'est pas un peuple matériel, comme les Chinois ; il a des idées très élevées, l'amour de la patrie, jusqu'à l'abnégation et au sacrifice ; le culte de l'héroïsme ; son idéal, c'est le « samouraï », le chevalier des temps légendaires, qui ressemble par plus d'un côté à notre chevalier du moyen-âge.

Je sais que je vais peut-être vous scandaliser, car je n'ignore pas les sentiments de la grande majorité des Français, mais je suis convaincu que, dans la guerre actuelle, le Japon a pour lui le bon droit et la justice, et je crois que ses triomphes éclatants sont une récompense que la Providence a bien voulu donner à ce peuple vaillant et patriote.

— Les Français doivent être maintenant très impopulaires au Japon.

— C'est une erreur. Les Japonais ont une grande sympathie pour la France, et les hommes politiques regrettent de n'avoir pu conclure, il y a dix ans, une alliance franco-russo-japonaise qui eût assuré au Japon son développement normal, et l'eût empêché de se jeter du côté de l'Angleterre.

Si la langue anglaise y fait des progrès, le français est encore la langue de toute la haute société. Le prince héritier parle français ; dans une réception officielle récente, il prit la parole en français et le doyen du corps diplomatique, le ministre d'Angleterre, dut lui répondre dans la même langue, à son grand dépit.

— Avez-vous, dans votre ministère, une liberté suffisante ?

— Nous jouissons de la liberté la plus absolue ; nous ne connaissons ni entraves, ni vexations, nous circulons toujours en soutane. Les élèves de nos écoles et de nos collèges peuvent prétendre aux fonctions officielles, et nous avons beaucoup de catholiques dans l'armée et la marine. Un de nos élèves a récemment obtenu le premier rang aux examens de sortie de l'Ecole de droit. Il se destine à la diplomatie, et nous le verrons peut-être un jour ministre du Japon en Europe.

J'ai moi-même été professeur pendant plusieurs années à l'université officielle de Tokio.

Le gouvernement a pour nous la plus grande déférence.